

Hommage à

Stan Lee

(1922-2018)

Plus fort que les Avengers et les X-Men réunis, mi-Mickey Mouse mi-Alfred Hitchcock, Stan Lee (ou Stanley Lieber), décédé le 12 novembre dernier, est certainement la figure la plus emblématique de l'éditeur Marvel Comics.

Chose assez rare pour un scénariste de bande dessinée, son visage est immédiatement identifiable, ses épaisses moustaches, ses lunettes opaques et son sourire un peu fou ayant été maintes fois représentés dans les comics. Tout à la fois auteur et personnage cartoonnesque, Stan Lee est à l'origine d'une grande partie du catalogue Marvel, l'un des plus importants panthéons de super-héros. Non content d'avoir créé cet univers, il a aussi façonné l'industrie des comics telle que nous la connaissons aujourd'hui, ayant concouru à son évolution des années 1940 à nos jours.

Débutant en 1940 en tant qu'assistant chez Timely Comics (ancêtre de Marvel), Stan Lee connaît une progression rapide, devenant en quelques années scénariste, puis rédacteur en chef de l'entreprise. Mais ce n'est qu'au sortir de la guerre que l'auteur fait montre de son inventivité. Alors que, dans les années 1950, il officie pour des comics de romance, de western et autres, il devient l'un des principaux architectes du retour des super-héros dans la production, créant, de 1961 à 1966, la plupart des héros Marvel, les Fantastiques, les X-Men, mais aussi Spider-Man ou Daredevil, en compagnie de dessinateurs comme Jack Kirby ou Steve Ditko.

Sa forte productivité lui permet alors de construire un univers fondé sur une puissante cohérence. Car, en



plus d'avoir inventé nombre de personnages existant encore, Stan Lee est à l'origine d'un système narratif qui est toujours de mise aujourd'hui. Alors qu'à cette époque, les comics se constituaient d'histoires autonomes, le scénariste s'inspire en effet des *soap operas* radiophoniques pour créer des aventures en plusieurs parties, à suivre d'un numéro à l'autre. Progressivement, les péripéties des super-héros prennent la forme de véritables feuilletons permettant de fidéliser un lectorat ado-adulte plutôt que jeunesse. Mieux encore : Stan Lee prend pour habitude d'introduire dans ses séries des héros issus d'autres titres Marvel afin d'en stimuler les ventes. C'est ainsi que, dès les débuts d'*Avengers*,

Spider-Man vient à la rescousse de l'équipe comme une forme de guest-star. Stan Lee n'a pas seulement inventé des personnages, il a créé une véritable dynamique, une fiction-monde où les héros sont susceptibles de se croiser. De fait, c'est toute la stratégie du crossover, bien connu des lecteurs d'aujourd'hui, qui naît sous sa plume : si une histoire peut faire intervenir des personnages d'autres séries, elle peut également démarrer dans un titre pour se clore dans un autre, comme une passerelle assurant la visibilité de l'ensemble du catalogue.

Riche de ces procédés, l'œuvre de Stan Lee a pour principale vocation de toucher le lectorat ado-adulte, devenu alors le cœur de cible de

Marvel. L'auteur est ainsi l'un des premiers à avoir acté la maturation du genre super-héroïque en miroir de celle de ses lecteurs. Son expérience dans les *romance comics* lui permet par exemple d'introduire des intrigues amoureuses dans les aventures de Spider-Man, mettant en avant le quotidien du jeune étudiant plutôt que ses péripéties justicières. De même, la création de personnages difformes tels que Hulk ou la Chose lui sert à interroger la condition super-héroïque sous son versant monstrueux, questionnant du même coup les préoccupations de l'époque, entre conquête spatiale et développement de l'énergie atomique. Dans cette optique, il abordera aussi des sujets controversés, tels que les manifestations estudiantines ou la prise de drogue, faisant du justicier masqué le miroir d'une jeunesse en pleine mutation.

Mais cette entreprise de fidélisation ne passe pas seulement pas les héros eux-mêmes. D'un point de vue formel, Stan Lee a également participé à la mutation de l'objet comic book, ayant systématisé une chaîne de production communément appelée la « Marvel Method » : à l'inverse du scénario prédécoupé traditionnel, l'auteur ne fournissait que les éléments principaux du récit aux dessinateurs. Ces derniers avaient pour charge d'assurer eux-mêmes le découpage de l'histoire que Stan Lee remplissait ensuite avec ses dialogues. Cette méthode avait alors pour intérêt de mettre au premier plan la progression du récit dans sa dimension graphique. Ainsi fait, « les didascalies de Lee, écrites sur le ton de la conversation, laissaient directement tomber toute prétention à la voix professorale de l'auteur et la remplaçaient par une espèce de camaraderie [...] qui donnait l'impression qu'il était présent avec vous, lisant la même bande dessinée et faisant les mêmes commentaires au même moment. Le comic book

lui-même devenait un copain. » Stan Lee tira alors tous les avantages du comic book en tant que plate-forme de communication avec le public : les pages dédiées au courrier des lecteurs lui permettaient d'échanger avec eux, de s'inspirer de leurs idées et d'avoir une perception plus intime des mutations du marché, tandis que ses tribunes éditoriales (baptisées « Stan's Soapbox ») lui permettaient de s'exprimer en son nom et de se créer une image identifiable pour les fans.

Au-delà de sa seule œuvre, Stan Lee est donc parvenu à exploiter les atouts du comic book en tant qu'objet culturel, au sein d'une industrie fondée sur l'importance d'un lectorat assidu et complice. Conjointement à ce phénomène, il a également participé à la médiatisation de plus en plus importante des artistes. En effet, alors que jusque dans les années 1950, la fabrication des comics était confiée à des ateliers de dessin condamnant à un certain anonymat, Stan Lee a su tirer bénéfice d'une reconnaissance progressive de l'auteur en tant que tel. En plus des courriers des lecteurs et des éditoriaux, son nom s'est retrouvé systématiquement indiqué en première page des fascicules, au sein de génériques qui, en mentionnant les différents acteurs de la création des comics, témoignent à eux seuls de cette évolution. De même, en apparaissant régulièrement au sein des aventures de ses super-héros, il a progressivement pris les traits d'une figure ambassadrice de la production Marvel : Stan Lee n'était plus seulement l'inventeur d'un univers fictionnel, il était le héros même de son œuvre, sorte d'Alfred Hitchcock version comics, ce qui lui permettait, en plus d'assurer une certaine connivence avec ses lecteurs, de se construire un rôle de démiurge auto-parodique. Comme le prouve le nombre d'hommages parus à sa mort, il est peut-être l'un des seuls auteurs de comics à avoir généré autant d'images de lui-même,

allant jusqu'à apparaître dans la quasi-totalité des films Marvel sous la forme de caméos d'autant plus précieux qu'ils étaient attendus par les fans. Et les témoignages incisifs de ses anciens partenaires, tels que Jack Kirby qui l'accusa de s'être approprié ses idées, n'ont fait finalement que consolider sa réputation de filou sympathique.

Ce n'est donc pas un hasard si, riche de cette aura médiatique, Stan Lee a continué d'assurer la vitrine promotionnelle de Marvel Comics et ce, même après avoir abandonné ses fonctions de scénariste dans les années 1970 et s'être essayé à la production dans les années 2000 avec son studio POW! Entertainment. Premier auteur à faire du marketing à partir de sa propre image, Stan Lee a fortement contribué au fonctionnement actuel de l'industrie des comics, largement tributaire d'une logique transmédiatique d'univers de fiction et de crossovers, mais aussi d'un star-system qui prend appui sur une participation active du lectorat dans le processus créatif, que ce soit par les forum, les conventions ou encore les festivals cosplay. Figure symbolique s'il en est, il continue aujourd'hui d'alimenter la machine, les nouvelles parutions Marvel mentionnant encore régulièrement son nom. Gageons que la légende perdurera même après sa mort.

Camille Baurin

1. Grant Morrison, *Supergods*, éd. Fantask, p. 121.